

Cinq minutes

Comme à son habitude, Emma pénétra dans le sanctuaire, brancha son casque et se prépara à écouter les directives de l'opérateur qu'elle devait relever. Elle s'amusait à l'avance de savoir ce que cette journée allait lui réservier. Depuis des décennies, le centre de traitement des appels des sapeurs-pompiers était devenu le théâtre des larmes et des invectives, tant de la part des citoyens que des sapeurs-pompiers eux-mêmes. Il était surprenant de constater que les opérateurs, chargés de réagir promptement, de choisir les mots justes et de gérer des situations d'une intensité émotionnelle extrême, étaient souvent critiqués à travers toute la France. En effet, les pompiers sur le terrain avaient tendance à décharger sur eux leur culpabilité et leur frustration de manière continue et presque culturelle. Emma connaissait son lot de désillusions et avait appris à les accepter. Intelligente, elle avait vite compris que l'enjeu était devenu crucial pour la hiérarchie : tant que les agents se plaignaient du Centre de Traitement des Appels, le Commandement restait à l'abri des critiques, peu importe les souffrances des opérateurs. Installée devant les quatre écrans d'ordinateur, Emma échangea quelques plaisanteries avec François, le second opérateur avec qui elle fera équipe pour la journée. Ils seront supervisés par le lieutenant Julien qui, accablé par ce fléau, avait finalement fini par créer son propre syndicat afin de contraindre la hiérarchie à réagir. Au fil des dix dernières années, son engagement l'avait propulsé au rang des plus combattifs, sa réputation atteignant même les plus hautes sphères ministrielles. Un destin singulier, surtout si l'on considère que, lorsqu'il avait rejoint les sapeurs-pompiers à l'aube de ses vingt ans, son unique ambition était d'apporter son aide à autrui. L'institution était parvenue à détruire ce qu'il y avait de plus beau en lui.

Tous les trois, unis par des liens indéfectibles, échangeaient des plaisanteries pour affronter ensemble les horreurs du quotidien et les critiques acerbes des ignorants. Pourtant, aujourd'hui, Emma allait vivre le pire moment de sa carrière. Le type même d'appel qui peut anéantir votre vie toute entière en l'espace de cinq minuscules minutes ; un moment capable de transformer votre existence en véritable enfer. Cela commença par la première sonnerie du « 18 ». Emma sourit à François

en l'interrogeant du regard « à qui le premier ? Toi, moi ? » Emma ajusta son casque sur ses oreilles, prit une profonde inspiration et décrocha : « Les pompiers j'écoute ! » D'ordinaire, les premiers sons déterminent souvent la gravité. Les cris, l'agitation se perçoivent dès le décroché. Mais pas là. Là, Emma n'entendit qu'un silence froid et pesant, puis un souffle, une respiration lourde. Rien d'habituel, bien au contraire. Emma relança « Allo ? » tout en consultant l'identité et l'adresse de l'appelant qui s'afficha sur son poste : *Sandrine Dumont, 5 impasse Jean Jaurès*. Un frisson involontaire parcourut Emma en réalisant que l'appel provenait de la femme de son supérieur directe. Elle s'inquiéta et répétra : « Allo, Mme Dumont ? ». Instantanément, à l'évocation du nom, François et Julien cessèrent leur conversation et écarquillèrent les yeux. Et le sanctuaire devint glacial. Ils se regroupèrent autour d'Emma pour écouter la conversation. « Oui, bonjour, ...d'abord, je vous demande de ne pas avertir mon mari s'il vous plaît ! » La voix sembla déterminée. Emma jeta un œil inquiet vers son supérieur qui pressentit que les emmerdes commencerait de si bon matin. « Que puis-je faire pour vous Madame Dumont ? » Les trois agents restaient pendus, collés au casque d'Emma. « Je vais me suicider ! » Julien ferma les yeux comme à la réception d'une sentence. Emma fut frappée de stupeur et chercha les mots en pareil circonstance : « Que se passe-t-il Madame Dumont, vous avez des idées noires ? » En même temps, François courut à son poste pour déclencher les secours, l'ambulance la plus proche ! Tandis que Julien en fit de même en se saisissant de son téléphone pour prévenir les forces de l'ordre. Emma se concentra en fermant les yeux afin de se connecter avec son interlocutrice, au moins par la respiration. Mais elle fut immédiatement refroidie : « Ne vous cassez pas la tête, je ne vous appelle pas pour que vous m'en dissuadiez, ...je vous appelle pour que mes enfants ne découvrent pas mon cadavre en rentrant de l'école. » déclara-t-elle froidement. La conversation devenait surréaliste, plongeant Emma dans l'incrédulité. La voix dictait sans émotion : « J'ai préparé des draps dans le garage, il vous suffira de m'envelopper et de m'emmener au funérarium » Et tout se mit en branle avec une effervescence toute particulière et une tension extrême : il fallait tout tenter pour sauver cette femme. Julien s'entretint avec la gendarmerie en urgence : « Salut, il faut faire vite, on a Sandrine Dumont au téléphone, elle veut se suicider ! » Le gendarme accusa le coup, car Sandrine est l'une des leurs. Et depuis, quelques temps, il la voyait s'enfoncer petit à petit comme beaucoup d'autres de ses collègues

qui avaient sombré eux aussi. « Merde ... » Révéla-t-il aussitôt, en un mot synthétique qui prouvait à quel point la situation était d'une gravité exceptionnelle. « J'envoie la patrouille, ...putain, pas Sandrine ... ». De l'autre côté de la pièce, François appela le chef de l'ambulance des pompiers pour lui expliquer la situation : « Fais-vite mais surtout, tu ne mets ni les gyrophares ni la sirène, ok ?! sinon, elle risque de passer à l'acte ! Magnez-vous les copains...» Au centre, Emma cherchait désespérément les mots, une faille, pour retenir Madame Dumont : « Vos enfants rentrent à quelle heure ?

- A midi, normalement j'aurai dû aller les chercher, je ne travaille pas à la brigade le lundi. Vous direz à mon mari de s'en occuper et d'aller au restaurant, il ne faut pas qu'ils me voient, vous entendez ? »

A ce moment précis, l'inimaginable se produisit, accentuant encore un peu plus la tension au sein du volcan fumant. Comme tous les matins, le capitaine Dumont pénétra dans le sanctuaire pour saluer ses subordonnés. Et le moment se figea inévitablement. Un silence pesant s'abattit sur les trois agents, empreint d'une panique palpable qui se reflétait dans leurs regards remplis d'effroi. Et tous redoutèrent la suite des évènements. Fallait-il lui dire ? François et Emma plongèrent leur regard au sol, préférant éviter le contact oculaire. Jacques Dumont perçut immédiatement cette atmosphère glaciale qu'il prit pour lui. Voyant que François et Emma étaient occupés, il se dirigea vers Julien qui se tenait devant lui, blanc comme un linge. Et justement, Dumont ruminait un discours à son égard depuis deux jours. Lorsqu'il lui serra la main, il perçut immédiatement l'embarras de Julien, mais il devait vider son sac : « Julien, je ne vais pas passer par quatre chemin : j'ai passé un week-end de merde à cause de votre mail » Julien ne sut quoi répondre, il le regardait avec de grands yeux, comme tétonisé mais le capitaine poursuivait : « je comprends certaines choses, et vous savez que je fais mon possible pour faire évoluer le CTA dans le bon sens, mais, le mail que vous avez adressé au directeur, dans lequel vous me tirez dessus à boulet rouge ...Comment dire ?!... Est-ce que vous vous rendez compte des mots que vous employez ? Les mots ont un sens ! Vous ne pouvez pas... » mais Julien, là, voudrait ne jamais avoir écrit ce mail qu'il avait rédigé à la hâte, rythmé par des impulsions puériles auxquelles il n'avait pas pu faire face. Non, Julien, là, malgré toute son expérience et toute son empathie, en face d'un homme dont la

femme pouvait mourir d'une seconde à l'autre, se trouvait fort dépourvu, totalement désemparé. Et comment lui expliquer que sa femme se trouve en détresse absolue juste à côté de lui et qu'il ignore tout ? Il porta ses mains à son visage, puis à ses cheveux. Il se sentait tiraillé entre trahir l'engagement de son opératrice et tout lui dire pour qu'il se saisisse du combiné et qu'il tente de convaincre sa femme de ne pas commettre l'irréparable. Mais, en même temps, il redoutait que le simple fait de parler à sa femme puisse provoquer le geste fatal, et il en porterait la responsabilité toute sa vie. Face à l'indécision, Julien suait à grosse goutte. Le capitaine ne parvint pas à décrypter ce trouble et chercha à percer l'abcès : « Le directeur était furieux, je suis convoqué à 10h dans son bureau. Alors, on fait quoi ? Julien ? On annule le recrutement ? Hein, c'est-ce que vous voulez Julien ? » Le représentant des personnels bégaya car il savait qu'à 10h, il n'y aurait pas d'entrevue avec le directeur, pas plus de recrutement et encore moins de concertation, car si Sandrine Dumont appuyait sur la détente de son révolver de service, tout imploserait immédiatement. Torturé, incapable de choisir, il se demanda ce qu'il aimeraient qu'on fasse si lui-même se trouvait à la place de Dumont et, soudain, il prit la décision de tout lui avouer : « Mon Capitaine, je dois vous confier quelque chose... » Mais Dumont, accablé, ne l'entendit pas, livrant une confidence pesante, comme il ne l'avait jamais vu auparavant : « J'en peux plus Julien, je me bats pour vous, pour les citoyens, pour les opérateurs, vous savez, nos financiers ne sont pas faciles à convaincre, il faut du temps et de la patience, et...j'ai bien réfléchi, j'y ai passé tout le week-end, Julien, je n'ai pas dormi de la nuit, pour être franc,...et, finalement, je vais vous laisser avec vos problèmes, moi j'ai besoin de travailler avec des gens constructifs, vous comprenez ? Alors, à 10h, c'est décidé, je vais demander ma mutation au directeur... François, témoin angoissé de la situation, pressentait que, plus Julien tarderait à se confier à Dumont, plus il serait difficile pour lui de le faire. Dès lors, la seule chose qui pourrait les sauver, tous les trois, ce serait qu'Emma trouve les bons mots pour sauver Sandrine. Car, dans le cas contraire, ils devraient rendre des comptes, inévitablement. Et, angoissé, il scrutait sur l'écran le petit point rouge représentant l'ambulance qui sinuait parmi les ruelles de Jouy-en-Josas et se rapprochait du domicile des Dumont. Si François avait été croyant, il se serait agenouillé et aurait prié le ciel.

« Vous êtes Emma ?

- Oui, c'est moi !

- Mon mari vous aime bien, vous savez. Vous êtes l'une des rares pour lesquels il a un profond respect. Le reste, ce ne sont que des faux-culs qui lui crachent à la figure dès qu'il a le dos tourné. Mais vous savez, c'est pareil chez nous, ...Gendarmes ou pompiers, même combat ! Que des hypocrites ! On croit qu'on entre dans une corporation soudée, dans une famille...Foutaise !

- Pourquoi voulez-vous faire ça ? » Emma aurait voulu l'appeler par son prénom, ça lui aurait permis de créer un lien affectif, mais elle s'en défendait, de peur d'éveiller les soupçons du Capitaine ; elle se sentait comme un funambule sur un fil, au bord du précipice. « Vous me paraissiez sympathique Emma. Je vais m'en griller une dernière avec vous. Pour bavarder un peu... » Emma triompha intérieurement de cette victoire. Une poignée de minutes de vie de gagner. Maintenant, il fallait bonifier ce temps pour la convaincre de renoncer. Elle n'avait plus le choix, elle devait trouver les mots. « J'imagine que vous avez dû connaître des moments de bonheur dans votre vie, tout n'a pas dû être sombre, n'est-ce pas ? » Dans son dos, Emma sentit le regard du capitaine se poser sur elle et retint sa respiration. Julien le perçut et, conscient du danger, le détourna et embraya : « Capitaine, tout ça n'a aucune importance, vous savez, écoutez-moi un instant... je dois vous avouer... ». Mais un nouvel évènement l'empêcha de tout révéler : A son tour, le directeur, tendu et autoritaire, pénétra dans l'étuve. Il jeta un œil furtif et circulaire, puis se dirigea d'un pas volontaire vers Julien et Dumont en s'exprimant sèchement : « Ah vous êtes là, tous les deux ! » Désormais, la sueur coulait à flot sur le front de Julien qui ne parvint pas à s'imposer pour interrompre la colère froide du directeur.

- « Des moments de bonheur ?! le bonheur c'est 5 minutes par ci 5 minutes par là. Puis les démons vous ramènent à la réalité. Vous êtes heureuse vous, Emma ?

- Heureuse ? je pense que oui, mais c'est difficile à dire. Le bonheur c'est plutôt abstrait non ? ...C'est une notion qui me paraît très personnelle voire intime, ...je pense même qu'il est individuellement différent, propre à chacun. Non ? » Elle

essayait d'accrocher son interlocutrice dans un débat quasi philosophique afin de l'alpaguer intellectuellement et lui faire évacuer ses ambitions macabres. François, les traits tendus, dégoulinant de sueurs, secouait son pouce en l'air comme pour encourager sa collègue « tiens bon ! ils arrivent ». En effet, le point rouge s'était enfin présenté à l'adresse et chacun imaginait les sapeurs-pompiers courir à grandes enjambées.

- « Bon, Emma, je vous remercie pour cette conversation, je crois que c'est le moment de se quitter, dites à mon mari qu'il n'est pas responsable de mon acte et encouragez-le à refaire sa vie. Au revoir Emma... » Soudain l'opératrice se leva d'un bond et hurla dans le sanctuaire : « Noooooooooon ! » Tous les yeux se rivèrent vers elle. La détonation sourde résonna dans toute la pièce et les larmes d'Emma jaillirent immédiatement en repoussant son casque avec horreur. Son premier regard bouleversé fut pour Julien qui comprit instantanément. Le directeur et le capitaine Dumont, intrigués par cette réaction qu'ils jugèrent extravagante, se rapprochèrent d'elle, s'interrogeant sur les motivations d'une telle réaction. Dans le casque qu'elle tenait du bout des doigts, des sons s'échappaient encore. Face au regard tétranisé de la jeune femme, le capitaine, dans un geste lent et rassurant, saisit le casque qu'Emma lui tendait. François et Julien restaient tétranisés. A l'autre bout du fil, Jacques Dumont entendit les pompiers de l'ambulance errer près de la victime : « putain ! c'est trop tard. Bordel, y en a partout...Quelle horreur ! » Puis il découvrit l'adresse de son propre domicile sur l'écran et comprit. Soudain, plus rien n'eut d'importance. Ni maintenant, ni plus jamais.